

# DÉCÈLEMENT PRÉCOCE :

*Un exemple concret de pré-vision*

## Terrorisme : l'ère des kamikazes

France-Soir Magazine, 26 novembre 1983

F.S.M. France-Soir Magazine 26/11/83

**DOCUMENT**

Sociologue, professeur dans l'enseignement supérieur privé, historien, Xavier Raufer, trente-sept ans, a consacré plusieurs années à l'étude des organisations révolutionnaires et du terrorisme. A plusieurs reprises, il s'est rendu sur le terrain pour observer les structures de la guérilla urbaine et s'entretenir avec les observateurs et les protagonistes de la lutte armée. Par deux fois, il est allé au Liban tenter de disséquer le terrorisme palestinien et ses implications. Il a visité Beyrouth, Baalbeck, Tyr, Saida, cherchant à comprendre l'évolution des mentalités. Aujourd'hui, pour « France-Soir Magazine », il fait le point et explique comment on en arrive aux kamikazes de la terreur, ces volontaires de la mort qui sont prêts non par idéologie, mais par fanatisme religieux, à accomplir des actes qui les conduisent à une mort certaine. Dans cette interview exclusive, Xavier Raufer, auteur de deux livres, dont un intitulé « Terrorisme, maintenant la France » (chez Garnier), révèle l'importance du clergé musulman dans le conditionnement du terrorisme. « Pour lutter, dit-il, les méthodes militaires ne sont plus suffisantes, le renseignement, l'infiltration, l'anticipation s'avèrent indispensables. » Xavier Raufer assure que les terroristes ne s'arrêteront pas là et qu'un jour ou l'autre ils pourraient tenter un grand coup en France métropolitaine. **Claude MASSOT**

**T**errorisme

**Existe-t-il une parade aux nouveaux terroristes qui acceptent de mourir pour tuer ? Oui, affirme Xavier Raufer, historien et spécialiste de la guerre de l'ombre, la voici...**



L'aéroport de Lod-Tel Aviv après le passage des tueurs. Ils avaient tous accepté de mourir.

**l'ère des kamikazes**

**F.S.M.****DOCUMENT**

Il y a des terroristes comme des mouchoirs : il y en a que l'on conserve, d'autres que l'on jette après usage. Les auteurs des attentats de Beyrouth et de Tyr, au Liban, contre des bâtiments occupés par des militaires français, américains et israéliens entrent dans la seconde catégorie, celle des « terroristes Kleenex », des kamikazes. Ceux qui sont à l'œuvre en Europe ne sont pas de même nature. Dans le premier cas, un fanatisme religieux chauffé à blanc ; dans l'autre, des convictions politiques extrémistes nationalistes (combat pour une Irlande du Nord, un Pays basque, une Corse libre) ou révolutionnaires (Brigades rouges, bande à Baader, etc.), ou bien, enfin, les agents, directs ou mercenaires, du terrorisme d'Etat (Carlos, Abou Nidal, etc.). Ces terroristes révolutionnaires ne sont pas pour autant de petits saints. Ils prônent la révolution totale, la lutte armée sur le modèle des Brigades rouges italiennes.

Avant d'expliquer comment sont nés les terroristes suicidaires, les terroris-

tes kamikazes, nous devons nous rappeler que le terrorisme reste un ensemble de techniques et n'est pas une idéologie. Le terrorisme ne sert pas à comprendre l'univers ou à le décoder. Ce sont des techniques extrêmement variées, se transformant sans cesse. Au cours de l'Histoire, on a assisté à des modes. Pendant plusieurs années, cela consistait à détourner des avions. Puis, comme les nations, les gouvernements, les polices ont trouvé des parades plus ou moins efficaces, les terroristes ont dû évoluer. Les Italiens ont alors mis au point les attentats et les enlèvements de toutes sortes. L'attentat contre les paras français à Beyrouth vient de révéler qu'un nouveau pas a été franchi. On a vu surgir des terroristes suicidaires, des kamikazes, c'est-à-dire des gens prêts à faire le sacrifice de leur vie pour réaliser un objectif de guérilla urbaine ou d'action para-militaire.

L'Histoire et les traditions séculaires désignaient des parties de notre pla-

(Suite page 30)

## **A** la place des détournements d'avions...

## **P**ersuadés de gagner le paradis d'Allah

(Suite de la page 28)

nète plutôt que d'autres. Au Proche-Orient, par exemple, l'idée de sacrifice total date de plusieurs siècles. Entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, les hashishin, appartenant à une secte musulmane dissidente de l'islam traditionnel, se jetaient sur leurs ennemis et les poignardaient, sachant parfaitement qu'ils seraient tués, leur acte sanglant accompli. Le mot « assassin » découle d'ailleurs directement du nom de cette secte de terroristes prêts à tout. Cette tradition, on la retrouve dans d'autres coins de notre planète. Plus près de notre époque, qui ne se souvient de ces aviateurs japonais fanatiques, les fameux kamikazes, qui se jetaient sur les bateaux de guerre américains, aux commandes de leur appareil, avec un seul but, les détruire.

Curieusement, entre les hashishin et les kamikazes, on n'a pas connu de grandes traditions suicidaires guerrières. On relève quelques cas isolés, mais un tel procédé n'est pas devenu habituel. L'avait-on oublié ? Sans doute pas, puisque les terroristes de l'Armée rouge japonaise unifiée ont retrouvé ces pratiques dans les années soixante-dix. Quand ils ont mitraillé et tué vingt-huit passagers dans les bâtiments de l'aéroport international de Lod, à Tel-Aviv, en 1972, ces terroristes japonais sont passés à l'action en sachant qu'ils n'en réchapperaient

pas. S'ils ont eu la vie sauve, c'est malgré eux, grâce au sang-froid des policiers israéliens.

Les kamikazes de Beyrouth ou de Tyr se jetant sur les bâtiments des états-majors français, américain et israélien, au volant de camions bourrés d'explosifs, descendent de la grande tradition hashishine. Une partie de l'islam chiite, en effet, a vu naître en son sein ces petits groupes d'individus déterminés, ayant le mépris le plus total de la vie humaine, à commencer par la leur. Ils sont prêts à accepter allègrement le sacrifice suprême. Il inspire même une sorte de fascination sur des guerriers confirmés. Au moment de l'opération « Paix en Galilée », les Israéliens se sont arrêtés devant les quartiers chiites de Beyrouth. Ils avaient en face d'eux des centaines de jeunes gens, la tête entourée du bandeau vert des sacrifiés. Ces fanatiques, les hanches ceinturées de grenades, étaient bien décidés à se jeter sous les tanks si ceux-ci avançaient.

En effectuant une telle action, ces presque enfants étaient persuadés de gagner le paradis d'Allah. Quelques phrases du Coran ne disent-elles pas que tout guerrier mourant en accomplissant sa tâche accède au paradis où l'attendent des fleuves de lait, de miel et les houris, ces jeunes femmes toutes dévouées au repos du combattant ? Seule condition pour parvenir à

cette éternité joyeuse : le sacrifié doit mourir dans une guerre sainte, la « djihad », décrétée par un ayatollah ou un mollah.

Ces hommes prêts au sacrifice suprême pour tuer viennent probablement de la région de Baalbek. Cette zone est depuis longtemps aux mains des Palestiniens dissidents de l'O.L.P. Lorsque je me trouvais là-bas en 1974 et en 1976, des camps du Front populaire hébergeaient déjà des réfugiés venus de tous les horizons. On y rencontrait des Japonais de l'Armée rouge révolutionnaire unifiée et bien d'autres groupuscules de terroristes, y compris des Iraniens.

Ceux-ci étaient prêts à faire eux-mêmes le sacrifice de leur vie pour la « bonne cause ». Il est possible que ces Iraniens aient aussi inoculé leur tradition à des chiites libanais ou autres. Les chiites représentent dix pour cent des cinq cents millions de musulmans que compte notre monde. Le chiite n'a pas la même notion que les Occidentaux de ce que nous appelons la cruauté. Lors des fêtes religieuses, les adeptes de cette secte n'hésitent pas à se flageller jusqu'au sang pour se punir. L'ayatollah Khomeiny a très bien su utiliser leur détermination. Pendant la révolution iranienne, des milliers de sympathisants ont défilé dans les rues de Téhéran, portant des vêtements de deuil avec lesquels ils juraient d'être enterrés pour montrer

combien ils étaient prêts à mourir pour renverser le chah. Encouragés par les mollahs, des dizaines de jeunes Iraniens portant le brassard du martyr et des petites clés des portes du paradis nouées au cou se sont présentés comme volontaires de la mort dans le conflit irano-irakien.

« Ces fidèles sont préparés au sacrifice suprême psychologiquement et, à un degré moindre, physiquement, par le clergé. La méthode est relativement simple. Elle est répétitive. A longueur de journée et de nuit, les mollahs et les ayatollahs chantent et psalmodient les mêmes phrases tournant autour du même thème du sacrifice suprême. La pensée de leurs élèves est annihilée. Mais il n'y a, à proprement parler, pas de lavage de cerveau, comme au Vietnam. La répétition aboutit à une sorte d'hypnose, mais qu'on ne s'y trompe pas, on n'emploie aucun médicament. Il est même faux d'affirmer que ces jeunes sont drogués. Bien sûr, ils fument du haschisch, mais qui ne l'utilise pas au Proche-Orient ? C'est monnaie courante.

La préparation à de telles actions reste uniquement idéologique. Pour conduire un camion, nul n'a besoin d'être un athlète ou de pouvoir courir un marathon. Le clergé clame qu'il existe deux Satan, les États-Unis et Israël. Il faut donc lutter contre les dia-

(Suite page 32)

## Un centre de formation dans la région de Baalbek

(Suite de la page 31)

bles par tous les moyens. Le seul courage intellectuel suffit.

En général, les « sacrifiés » ne se posent pas beaucoup de questions, puisqu'on leur enseigne que l'acte suprême contient sa propre récompense... la félicité éternelle. On ne parle même pas des biens de ce monde. Il ne peut exister aucune récompense matérielle, ni une « assurance vie quelconque » dont bénéficieraient les proches du sacrifié. Ces parents, si on les connaît, sont simplement priés d'être heureux. Mais sur ce point, j'ose affirmer que les Iraniens ou les chiites n'ont rien inventé.

Faire le sacrifice de sa vie à son pays n'est pas qu'une vertu romaine d'il y a deux mille ans ! Ce sont nos ancêtres de 1792 qui ont écrit que « mourir pour la patrie est le sort le plus doux ». Et la dignité des familles des paras tués à Beyrouth vient nous rappeler que, malgré les larmes et les chagrins ineffaçables, ce sentiment continue d'habiter les cœurs de bien des Français.

A cette différence – capitale – près que dans la mentalité occidentale n'entre pas la dimension suicidaire suscitée par le fanatisme de ces formes d'islamisme. Même aux missions les plus désespérées, on conserve une petite lueur d'espérance

(Suite page 36)

## Leur seule récompense : la félicité éternelle

(Suite de la page 32)

— si absurde, si invraisemblable soit-elle.

Comment lutter contre de tels fanatiques ?

Contrairement à une opinion répandue même chez les responsables, je pense qu'il existe des méthodes efficaces.

Au préalable, il faut constater que les Français, les Américains et même les Israéliens ont été victimes de l'accélération de l'Histoire. Depuis longtemps, les psychologues, les sociologues et autres spécialistes du Liban se doutaient bien qu'un jour où l'autre, ces terres verraient apparaître des kamikazes. Mais nous avons été pris de court. On les attendait beaucoup plus tard, dans un ou deux ans. A mon avis, cette progression était inéluctable.

La vérité est que, dans la lutte contre les kamikazes, tout est fonction des services de renseignement. La méthode militaire de protection d'une base est opérante à 80 % à peine. Construire des fossés anti-chars, des barrages, ériger des murs de sable est utile, mais insuffisant. Hélas ! on en a eu la preuve à Tyr, à Beyrouth, où les quartiers généraux dynamités étaient extrêmement bien défendus.

Nous devons avant tout savoir nous préserver. Nous devons, pour utiliser un jargon médical, privilégier le pré-

ventif sur le curatif. Nous devons absolument infiltrer les terroristes ennemis et connaître leurs plans et leurs actions.

Pour paralyser les fanatiques, pour éviter ces véhicules suicidaires, nos agents de renseignements se doivent d'être dans les rangs de l'adversaire. L'armée allemande d'occupation a su, hélas ! infiltrer les résistants de tous les pays.

Pour nous préserver des mauvais coups des kamikazes, nous devons apprendre à anticiper. La bataille, dans ce contexte bien particulier, se gagne justement par anticipation. Il faut jouer, comme aux échecs, trois coups avant l'adversaire, prévoir sa stratégie.

Nous avons souffert parce que, justement, nous avons été pris au dépourvu. Nos services de renseignement ont été dépassés. Je le comprends de la part de nations comme les Etats-Unis : le Liban, les Américains ne connaissaient pas, ou mal. Il n'existe pas chez eux de tradition libanaise. Les Français, en revanche, devraient être là-bas comme des poissons dans l'eau. Ce terrain nous a été longtemps familier. Nous avons créé le Liban où nous avons été installés durant des décennies. Nous devrions avoir infiltré les vingt-deux ou vingt-trois armées, milices ou phalan-

(Suite page 38)

**On les attendait seulement dans un ou deux ans**

(Suite de la page 36)

ges qui, pour la plupart, nous sont hostiles. Nous devrions y avoir des espions. Les autochtones devraient pouvoir nous aider. Ils parlent pour la plupart notre langue, et beaucoup savent ce qu'est la culture française.

Dans l'horrible attentat perpétré contre l'immeuble Drakkar, je vois l'échec de nos services de renseignement plus que celui de notre armée. A nous de montrer d'autant plus de vigilance que l'avenir est inquiétant.

En frappant à trois reprises, les camions kamikazes ont atteint leur but. Faire douter les Français et les Américains de l'utilité d'envoyer des soldats au Liban si l'on n'est même pas capable de les protéger.

Pourquoi des centaines de morts ? s'est-on interrogé chez nous. Le but des terroristes était bien évidemment de provoquer un ras-le-bol et d'obliger, par contrecoup, les gouvernements, et en particulier le nôtre, à se retirer de ce pays. Le but n'a peut-être pas été atteint à 100 %, mais le doute s'est emparé de beaucoup d'esprits. Mais ceux qui ont tenté de déstabiliser

le Liban n'avaient sans doute pas cru que les Français approuveraient les actions et le voyage de François Mitterrand à Beyrouth. Cette unité les a probablement surpris. Il leur faut donc trouver autre chose.

J'avoue craindre que un jour ou l'autre, ces kamikazes ne tentent un coup plus grave, plus horrible encore, en métropole. L'impact en serait décuplé. On n'ose l'envisager. Une telle éventualité préoccupe à l'heure actuelle au plus haut point nos dirigeants. Des mesures de sécurité très importantes ont été prises autour de nos casernes, des camps de l'Armée, et sans doute même en divers points stratégiques du territoire national. La France se doit d'être vigilante. On comprend pourquoi de bons services de renseignement s'avèreront plus efficaces que des tanks ou la construction de fortins. Aujourd'hui, d'excellents militaires ne suffisent plus dans l'affaire libanaise. La réflexion doit être politico-militaire. Sortie de là, il n'existe pas, à mon avis, de solution.

Xavier RAUFER

**L'échec de nos services de renseignement plus que celui de notre armée**

**Novembre 1983**

**La perspective est ouverte, le diagnostic est posé, des préconisations sont faites.**